

Volley. Kevin Le Roux, le besoin d'ailleurs



Le Malouin Kevin Le Roux aime les voyages et le volley.

De Saint-Malo à Rio : c'est en Bretagne, à l'âge de 15 ans, que Kévin Le Roux découvre le volley. Depuis, le Malouin a fait du chemin. Italie, Corée du Sud, Turquie : grâce à son sport, il ne cesse de parcourir le monde. Jusqu'au Brésil, où il prend part à ses premiers JO.

La vie de Kévin Le Roux est un voyage perpétuel. Impossible pour le grand volleyeur (2,09 m) de rester en place. Bouger, découvrir de nouveaux pays, de nouvelles cultures, est devenu vital pour lui. C'est d'ailleurs après un déménagement que le jeune homme a commencé le volley. Il a alors 15 ans, et, après avoir vécu à Champigny-sur-Marne et à Angers, il s'installe, avec sa famille, à Saint-Malo. Ses cousins pratiquent le volley et lui proposent d'essayer. « Ça a fonctionné rapidement, même si je faisais un peu n'importe quoi avec mes bras, car j'étais déjà grand. Bon, au début, j'étais une chèvre ! Mais comme j'étais grand, mes coachs ont dit qu'ils pouvaient faire quelque chose de moi ». Il entre au Creps (centre régional d'éducation populaire et de sport, devenu depuis le campus de l'excellence sportive de Bretagne) de Dinard, où il reste un an, avant de rejoindre le CNVB (centre national du volley-ball), à Montpellier. « C'est là que j'ai commencé à prendre goût au volley. Je me suis dit que ça commençait à être sérieux, qu'il fallait que je m'y mette à fond. Là-bas, je suis monté en puissance de suite. À Dinard, c'était un loisir. Même si j'étais en sport-études, je n'étais pas vraiment investi ». Deux ans seulement après avoir commencé le volley, le Malouin intègre l'équipe de France cadets.

Découvrir un autre volley

Et puis, c'est le début des grandes pérégrinations. Avec l'équipe de France A, où il est sélectionné pour la première fois en 2010, mais aussi avec ses clubs. Après quatre années de formation à Montpellier, Kévin Le Roux signe quatre ans à Cannes. Puis c'est l'Italie, la Corée du Sud, la Turquie... Et l'Italie, qu'il va retrouver puisqu'il a signé à Modène, où il retrouvera Earvin Ngapeth, son coéquipier chez les Bleus. « Voyager, ça me fait voir une autre culture. À Cannes, je suis resté quatre ans parce que je commençais, mais maintenant, je ne peux pas signer plus de deux ans dans un club ». Et ses voyages lui permettent de découvrir d'autres façons de pratiquer le volley. « Les Coréens sont tout petits. Comme ils ne peuvent pas travailler comme nous physiquement, ils favorisent la technique. Ils sont très forts de ce point de vue ».

Les JO, objectif ultime

Central en sélection, pointu en club, Kévin Le Roux voyage aussi sur le terrain. Si passer d'un poste à l'autre lui demande un temps d'adaptation ? « surtout quand je passe de central à pointu », le Malouin ne se plaint pas. « Quand tu es pointu, tu restes sur le terrain, tu es toujours sur le qui-vive, tu ne peux pas être tête en l'air parce qu'on attend beaucoup de toi. Tu as beaucoup de ballons, c'est plus plaisant. Central, tu as un ballon sur quinze, tu t'ennuies un peu, tu sautes et tu n'as pas la balle. C'est un poste un peu ingrat mais on a besoin de toi. J'aime bien les deux. Bon, pointu un peu plus... » Il conservera ce poste de central en club, à Modène, pour les deux années à venir. « Je vais en profiter pour calmer l'épaule, car j'ai un problème au tendon. Et puis je repartirai en tant que pointu ailleurs, je ne sais où ». Mais avant, il y a les Jeux Olympiques de Rio. Une nouvelle aventure pour Kévin Le Roux, qui a une saveur particulière. « C'est le rêve d'un sportif. Ce n'est pas n'importe quelle compétition, c'est l'objectif ultime ». Qui sait, peut-être sera-t-il de nouveau du voyage, à Tokyo, dans quatre ans...

Italie - France, ce dimanche (14 h 30)